



Léopold II (1835-1909)

*Léopold II, au moment de son accession au trône (1865),
par Louis Gallait (1810-1887).
Musée de la Dynastie, Bruxelles.*

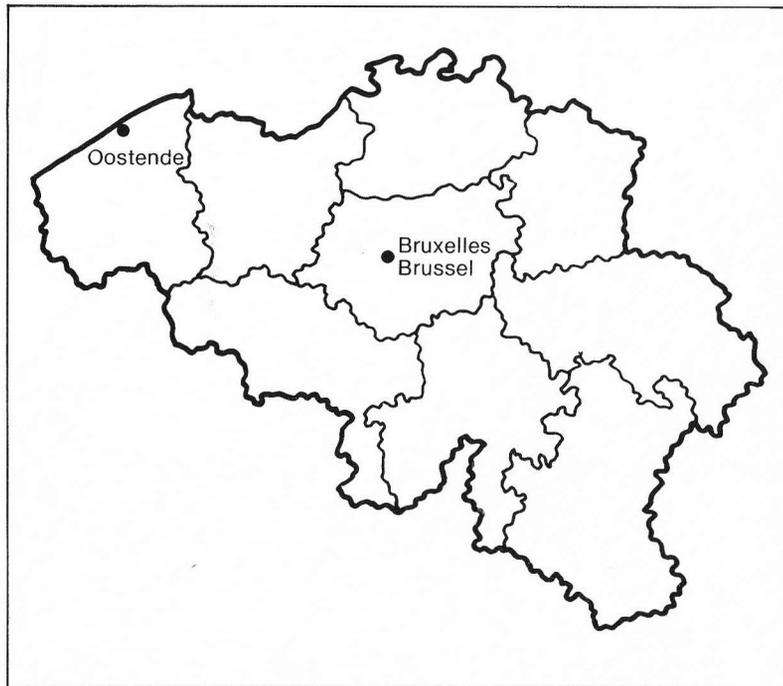
© C.R.C.H. Louvain

Leopold II (1835-1909)

101

*Leopold II bij zijn troonsbestijging (1865),
door Louis Gallait (1810-1887).
Museum van de Dynastie, Brussel.*

© C.R.C.H. Louvain.



Cette illustration vous est offerte
par les firmes dont les produits
portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

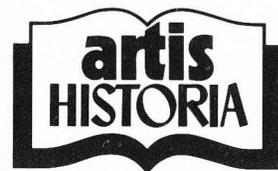
S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

offset lichtert

Deze illustratie wordt u aangeboden
door de firma's wier produkten het
Artis-Historia zegel
dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel



Léopold II (1835-1909)

101



Le Musée de la Dynastie à Bruxelles conserve, parmi d'autres souvenirs du second roi des Belges, un très beau portrait de Léopold II au moment de son accession au trône (1865).

Ce tableau est de Louis Gallait, peintre romantique, d'origine tournaïsiennne, qui a pratiqué et produit son art au profit de la Belgique officielle et des principaux pays européens, notamment la France et la Russie.

Un grand roi

Un caractère peu commun, allié à un physique imposant, confère à Léopold II une personnalité très royale. Son règne apparaît comme un des plus marquants de l'histoire du royaume. Peut-être aussi comme un des plus décriés.

A son avènement au trône, Léopold II a trente ans. C'est un homme de grande allure: sa taille dépasse le mètre quatre-vingt; sa carrure est imposante. Une barbe longue et bien fournie atténue un nez fort marqué.

Le second roi des Belges jouit d'une forte personnalité. Remarquablement intelligent, il est servi par une grande énergie physique et mentale et par une imagination féconde. D'aucuns éprouveront sa volonté de fer et son incroyable ténacité.

Les grandes qualités du roi ne font pas oublier les défauts de l'homme. Rancunier, apparemment insensible, cynique, Léopold II sera un roi impopulaire, tant dans son pays qu'à l'étranger. Peut-être faut-il voir dans la dureté du souverain les conséquences d'une vie privée difficile.

Lorsqu'il naît, en 1835, Léopold est accueilli avec indifférence par son père, Léopold I^{er}, encore sous le coup de la mort d'un premier fils.

Cette attitude ne changera pas et le caractère du jeune prince s'en ressentira. Son mariage, en 1853, avec l'archiduchesse Marie-Henriette de Habsbourg n'est pas heureux: mal assortis, les époux n'ont jamais pu s'entendre. Leur fils unique meurt à l'âge de dix ans et les relations du monarque avec ses filles sont désastreuses. A la fin de sa vie, sa liaison avec une jeune Française, Madame Vaughan, fera scandale.

Alliant ses ambitions personnelles aux desseins qu'il forme pour le royaume, Léopold II ne cessera d'œuvrer pour la grandeur de la Belgique. A sa mort, le 17 décembre 1909, il laisse un pays riche d'une colonie, embelli par de grandes constructions urbaines et fort d'une armée réorganisée. Il meurt cependant méconnu. Et déçu par l'attitude de ses compatriotes. Ceux-ci n'ont pas su apprécier ses grands travaux. Ils n'ont retenu de son entreprise coloniale que le manque d'humanité dont il a fait preuve dans l'administration de son empire.

A. Michel

Léopold II (1835-1909)

101

Une politique visionnaire

On a longtemps cru que Léopold II était atteint de la folie des grands-deurs.

On s'aperçoit aujourd'hui que ses idées étaient simplement celles d'un homme qui envisageait intelligemment l'avenir.

Sa politique en matière économique, militaire et urbanistique fut celle d'un visionnaire lucide et avisé.

« *Quand les hommes sont grands, si étroites que soient les frontières dans lesquelles ils vivent, ils trouvent le moyen de faire de grandes choses* » (Léopold II).

Trois objectifs fondamentaux orientent, dès le début du règne de Léopold II, toute sa politique intérieure et extérieure.

Très tôt, il perçoit la nécessité d'une colonie pour un Etat industrialisé. D'étape en étape, au prix d'un travail acharné et de nombreuses tractations, le roi acquiert la propriété

d'un immense empire: le Congo. En 1908, il fait don à la Belgique de ce territoire dont la superficie est quatre-vingts fois supérieure à la sienne, élevant ainsi son pays au rang de puissance coloniale.

Soucieux d'embellir le royaume, le souverain se révèle un urbaniste d'avant-garde. Il fait entreprendre de grands travaux: des ensembles monumentaux, de larges artères, des parcs spacieux.

Tout au long de son règne, Léopold II se montre préoccupé de la

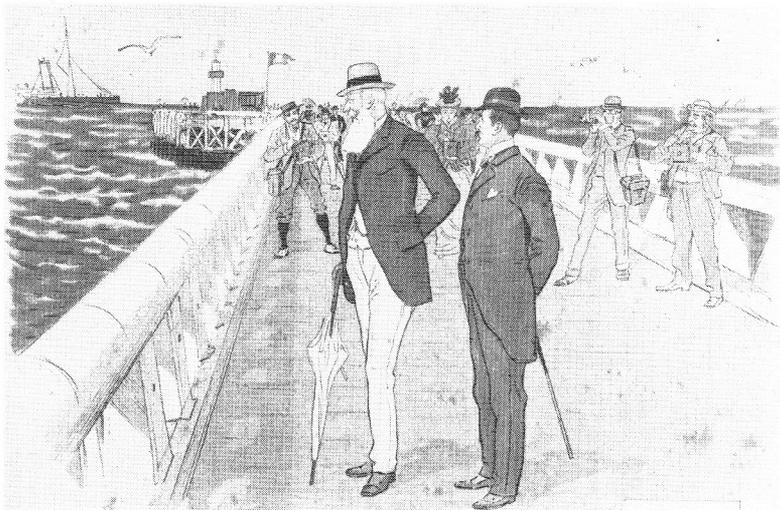
défense du pays. Il a compris la menace qui pèse sur la neutralité belge en raison des tensions internationales et souhaite rendre la Belgique capable de se défendre. Le Parlement ne se rend que tardivement à ses arguments: quelques jours seulement avant la mort du souverain, le service militaire personnel obligatoire est instauré.

A. Michel

A lire:

B. Emerson,
Léopold II. Le royaume et l'empire, Paris-Gembloux, 1980.

Le tricycle de Léopold II conservé au Musée de l'Armée, à Bruxelles. C'est en prenant de l'exercice sur cet engin que le roi soignait une sciatique dont il souffrit sa vie durant.



Léopold II sur l'estacade d'Ostende, la cité balnéaire qu'il mit à la mode et dont il favorisa l'aménagement. Caricature de Mars, dans La Vie d'Ostende (1896). Bruxelles, Musée de la Dynastie.